

ETC



Pour lecteurs responsables

Antoni Muntadas, *Warning: Perception requires Involvement*, SBC Galerie d'art contemporain, Montréal. 28 février — 18 avril 2009

Anne-Marie St-Jean Aubre

Number 87, September–October–November 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34890ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

St-Jean Aubre, A.-M. (2009). Review of [Pour lecteurs responsables / Antoni Muntadas, *Warning: Perception requires Involvement*, SBC Galerie d'art contemporain, Montréal. 28 février — 18 avril 2009]. *ETC*, (87), 46–47.

Actualités/Expositions

Montréal

Pour lecteurs responsables

Antoni Muntadas, *Warning : Perception requires Involvement*, SBC
Galerie d'art contemporain, Montréal, 28 février – 18 avril 2009

« une meilleure façon de comprendre la réaction de la quasi-totalité du monde face au terrorisme depuis le 11 septembre est de l'imaginer en termes de sécurité-spectacle et de menaces fictionnelles [...] ». C'est ainsi que s'ouvre le dernier numéro de la revue italienne

Colors, intitulé *cessez-la-peur*. Abondant avec humour et cynisme les différentes solutions mises en place en Occident pour contenir la menace terroriste depuis les attentats du 11 septembre 2001, l'équipe de la revue reprend de manière ingénieuse ce thème emblématique des dernières années. Si l'exposition d'Antoni Muntadas à Montréal semble encore une fois récupérer ce sujet, force est d'admettre qu'elle a le mérite de le positionner d'une façon plus précise. En effet, isolant le facteur que sont les médias dans l'équation de la communication, Muntadas montre qu'ils ne se contentent pas de transmettre l'information à leur auditoire. Au contraire, les œuvres de l'artiste font ressortir la mise en forme de l'information opérée par les médias, qui jouent un rôle de premier plan dans le maintien du climat de peur actuel.

Depuis près de 15 ans, Antoni Muntadas s'intéresse à la communication, et plus généralement au paradigme de la traduction et à ses inévitables déplacements de sens – une idée que le vocable anglais *translation* rend instantanément. Le système de la traduction est ainsi employé par Muntadas pour observer toutes sortes de phénomènes. Qu'il s'agisse de décortiquer le fonctionnement du Musée ou celui du Conseil d'administration, les œuvres de l'artiste réussissent à rendre visibles les indices qui traduisent les structures de pouvoir en place dans ces institutions, représentatives des milieux artistiques et corporatifs. Trois œuvres valent la peine d'être mentionnées, tant elles sont annonciatrices de la critique portée par l'exposition *Muntadas. La Construction de la peur : On Translation : The Edition* (début en 2001), *On Translation : The Audience* (1998-2001) et *On Translation : The Transmission* (1996).

En entrant dans la salle principale de la galerie SBC, le spectateur est accueilli par les grands titres de journaux recouvrant presque en entier deux des murs auxquels il fait face. Les citations en anglais ou en espagnol, écrites en noir sur les murs blancs, témoignent toutes du ton affirmatif, voire prescriptif des médias, confiants quant à la validité de ce qu'ils avancent. Choisis pour leur contenu, elles contiennent chacune les mots *Peur*, *Panique* ou *Terreur*, des termes alarmants tranchant par leur typographie rouge sur fond blanc. Bien que certains titres se réfèrent d'emblée à la situation post-11 septembre – *Bush Warn Pakistan to Act on Terror* (27 février 2007, *The New York Times*), *We won't rush in, Tony said. But we all fear they Will* (11 octobre 2006, *The Guardian*) – d'autres abordent les questions plus générales du racisme et de l'immigration, de l'économie et du chômage, ce qui confirme la versatilité de ces termes, utilisés dans des contextes au degré d'intensité variable – *Job cuts spark fear in Hollywood* (21 juillet 2006, *Los Angeles Times*), *First Panic, Then Buy* (22 janvier 2008, *The Wall Street Journal*), *The real reason why we should fear immigration* (11 février 2004, *The Guardian*) ou encore *Fear of a black president* (13 janvier 2008, *The Boston Globe*).

Certains des photomontages qui accompagnent ces grands titres exposent la source de ces citations en reproduisant les unes de tabloïds connus. D'autres présentant à la fois des couvertures de romans et d'ouvrages plus intellectuels, notamment *Fear*, de Zygmunt Bauman, laissent sous-entendre que le thème de la peur, analysé ou exploité sous forme de divertissement, a contaminé autant les industries culturelles et médiatiques que le monde universitaire. Traitées en noir, blanc et rouge, ces couvertures devien-



nent plus graphiques, et l'on se surprend à porter plus d'attention à leur organisation : choix de la typographie, grosseur du lettrage, positionnement central ou périphérique, majuscules et minuscules, toutes des stratégies d'éditeur visant à contrôler subtilement l'attention du lecteur.

La saturation de l'espace médiatique autour des notions de peur, terreur et panique contribue aussi directement au maintien d'une tension qui produit des effets concrets. En témoignent ces photographies de barrières électriques et de caméras de surveillance installées par des propriétaires craintifs habitant certains quartiers résidentiels de São Paulo. Voyant à quel point la population en général est réceptive à cette rhétorique, les politiciens n'hésitent pas à exploiter ce filon pour se faire réélire – *Making policy out of panic* (16 juin 2006, *The Guardian*). Annonçant couramment des procédures visant à augmenter le sentiment de sécurité nationale, en renforçant par exemple « les mesures de sécurité aux frontières » – des mots vides tellement ils ont été répétés –, ces derniers non seulement confortent les gens dans leurs craintes mais nourrissent aussi leur méfiance et leur vision stéréotypée quant aux immigrants, une attitude difficilement justifiable en regard de leurs responsabilités politiques.

On Translation : Fear/Miedo (2005) et *On Translation : Miedo/Jauf* (2005-2008), deux vidéos projetées dans une deuxième salle, trai-



tent davantage de ces questions. Produites pour être diffusées sur les chaînes de télévision des pays concernés, elles décortiquent les conflits qui existent aux abords des frontières séparant le Mexique des États-Unis et le Maroc de l'Espagne, deux points de rencontre névralgiques entre le Nord et le Sud, condensant en un microcosme précis les peurs de l'Occident. Ces vidéos documentaires exposent les points de vue d'individus non identifiés issus des deux côtés des frontières abordées tout en étalant des faits et statistiques tirés d'études ou analyses officielles aux sources déclarées. S'ajoutent des extraits de films dévoilant les représentations typées dont ont fait l'objet les Arabes et les musulmans, des images qui ont très probablement alimenté les stéréotypes véhiculés à leur égard, une critique rappelant les propos tenus par Edward Saïd dans *L'Orientalisme*, dont le sous-titre, *L'Orient créé par l'Occident*, résume toute la pensée.

Déjà, *On Translation : The Audience* avait permis de mettre en lumière l'importance du contexte de réception quant au sens donné à l'information transmise, dans ce cas des images sur panneaux d'affichage mobiles déplacés dans la ville. En démontrant que la lecture se modifiait selon les lieux, cette œuvre rendait compte de la multiplicité de sens que peut véhiculer une même image. C'est que tout phénomène de communication soulève nécessairement le problème de l'ancrage des signes, porteurs tout autant

de significations dénotées que connotées au sein desquelles interviennent à la fois les dimensions subjective, culturelle et partagée du langage. Cette limite à la transparence de la communication est au cœur de *La Construction de la peur*, qui met en lumière l'impossible neutralité de l'information livrée par les médias. Selon Dominique Wolton (*War Game. L'information et la guerre*, 1991), il n'y a qu'un constat à faire dans cette situation : « reconnaître la subjectivité du travail journalistique comme condition de l'objectivité de l'information », ce qui rend le lecteur ou l'auditeur libre, donc responsable, devant l'information. Une conclusion à laquelle Muntadas lui-même parvient dans sa série *On Translation*, où il nous met officiellement en garde : *WARNING : Perception Requires Involvement*, un avertissement pris au sérieux par les interlocuteurs des vidéos *Fear/Miedo* et *Miedo/Jauf*, jaugés à partir d'informations relatives reçues comme des vérités.

ANNE-MARIE ST-JEAN AUBRE

Anne-Marie St-Jean Aubre a complété une maîtrise en Étude des arts à l'Université du Québec à Montréal en 2009. Ses intérêts portent tout particulièrement sur les thèmes de l'identité et des enjeux culturels explorés par les pratiques artistiques contemporaines. Elle a publié quelques articles dans des périodiques spécialisés, a organisé l'exposition *Doux Amer* à la maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce (été 2009) et occupe présentement le poste de coordonnatrice à la production au Magazine montréalais *Ciel variable*, dédié à la photographie contemporaine.